

Dans les pas de Marie-Madeleine (second tronçon)

Tout comme l'année précédente, deux associations provençales organisent cette "marche inaugurale" : l'Association des Chemins des Saintes et des Saints de Provence, basée aux Saintes-Maries-de-la-Mer, présidée par Cyrille Boland et coachée par sa secrétaire Martine Guillot ; et l'Association de Soutien de la Tradition des Saints de Provence, basée au Plan-d'Aups-la-Sainte-Baume, présidée par Martine Racine. Deux Martine, de nouveau, qui vont manager les opérations avec les conseils avisés de leur guide expérimenté Olivier Callérisa qui, une nouvelle fois, surveillera et ne perdra aucune de ses brebis.

Lundi 1^{er} mai : Marseille les Accoules

Marseille récidive en ce dimanche 1er mai 2023. Le groupe de marcheurs se reconstitue avec son lot d'absents et de nouveaux venus, désireux de rencontrer ou d'accompagner la Madeleine jusqu'au terme de sa vie terrestre. Peut-être même dans l'espoir de la rejoindre un jour près de son Rabbouni. En tout cas, un formidable espoir réunit aujourd'hui une petite vingtaine de participants ou d'accompagnants autour du père Didier Rocca, curé de la paroisse des Accoules, Notre-Dame de la Major et Saint-Laurent, de ses paroissiens et de plusieurs hospitaliers marseillais.



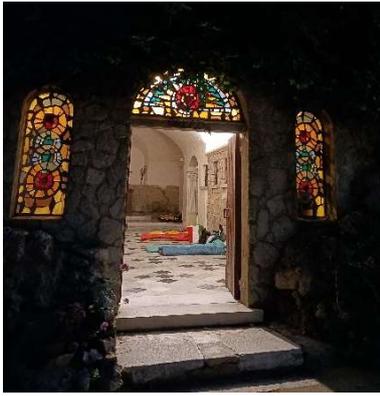
L'église des Accoules n'est pas un lieu indifférent pour les pèlerins. Elle était jadis le point de départ traditionnel de la "voie Phocéenne" d'où les pèlerins marseillais partaient pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Deux bornes posées en 2007 par une association jacquaire marseillaise sous la houlette du père Alain Ottonello, ancien curé, rappellent aujourd'hui ce souvenir. Le pèlerin devait alors se confesser et recevait solennellement sa besace et son bourdon "afin de renforcer son

coeur et ses membres pour pouvoir mieux lutter contre les mirages et les tromperies du Malin...". Le père procédait alors à la bénédiction : "Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, prends cette besace en signe de ton pèlerinage afin que tu parviennes purifié et libéré au tombeau de saint jacques où tu désire aller... Reçois ce bâton pour soutenir ton voyage et tes efforts sur ton chemin de pèlerinage afin que tu puisses vaincre toutes les troupes ennemies et parviennes en toute sécurité à son tombeau et reviennes avec joie parmi nous..."



Nos pèlerins se remémoreront ces formules lors de la messe d'envoi du lendemain matin, remplaçant dans leur esprit le nom de saint Jacques par celui de Marie-Madeleine, et le tombeau de Compostelle par celui de Saint-Maximin, but ultime de leur marche inaugurale.

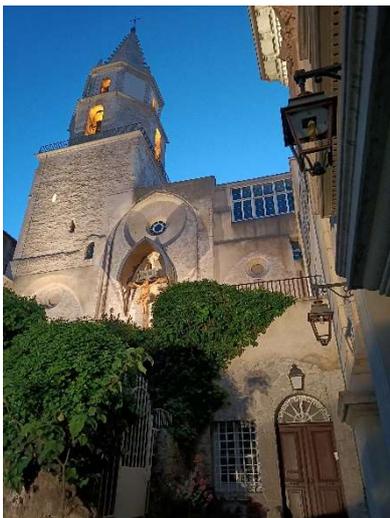
Une réunion d'information tenue par Martine des Saintes en fin d'après-midi, permet les présentations ; Myrtille, la doyenne du groupe et première hospitalières du chemin à Salins-de-Giraud, est vivement applaudie par les participants. Un apéro offert par l'association des Saintes clôt la réunion, aussitôt suivi d'un diner convivial partagé avec tous les paroissiens. Un bivouac est installé sur place pour passer la nuit ; matelas gonflables et sacs de couchage recouvrent bientôt le sol des couloirs et des recoins du bâtiment....



Mais les Accoules représentent aussi une histoire particulière. Située près du Vieux port au centre du quartier historique de Marseille, Notre-Dame-des-Accoules doit son nom à la structure d'origine en forme d'arc. Une tradition affirme qu'elle aurait été construite sur les ruines d'un ancien temple de Minerve (Athéna). La collégiale avait pour rectrices des religieuses de l'abbaye St Sauveur de Marseille (1033) et son monastère était rattaché aux biens de Saint-Victor. Reconstituée en 1205, l'église est encore remaniée au XIV^e siècle.

En 1610, Louis Gaufridi, curé de N-D des Accoules est accusé de sorcellerie et de magie sur accusation de deux religieuses ursulines d'Aix-en-Provence. Les Dominicains de la Sainte-Baume sont appelés à la rescousse pour exorciser le prêtre, mais Jugé coupable, le curé est condamné à être brûlé vif sur la place des Prêcheurs à Aix.

En 1793, l'église est détruite en "représailles" pour avoir abrité une section communale engagée dans l'insurrection fédéraliste contre la Convention. Défaits, les "représentants du peuple en mission" ordonnent sa destruction pour avoir servi de "repaire" aux fédéralistes. Il ne reste de l'église gothique que son clocher, épargné en raison de l'horloge qui donne l'heure à tous les travailleurs du port et de la ville. Un mur également épargné, conserve les traces ogivales des trois nefs.



Une crypte inspirée du Saint-Sépulcre, surmontée d'un calvaire en rocaille, est édiflée en 1820 contre le mur épargné de l'ancienne église. La place est nivelée et fermée par une grille. La mission évangélicatrice post-révolutionnaire prêchée dans toutes les paroisses est dirigée par l'abbé de Forbin-Janson supérieur des Missions de France, qui avait eu l'idée du calvaire ; Eugène Mazenod, fondateur des Missionnaires de Provence, prêche en langue provençale. La traditionnelle croix de mission est alors érigée sur le calvaire après une journée de procession dans la ville. Ainsi, cet acte de "restauration monarchique" vient marquer la nouvelle alliance du trône et de l'autel, et symboliquement effacer l'acte révolutionnaire en redonnant au lieu son ancienne vocation. La mission et la plantation de la croix se déroulent dans une grande ferveur

populaire... mais dans un climat politique troublé. Le théâtre de Marseille donne Tartuffe et le journal "le Phocéén" prend pour cible les prêches et le calvaire ; son immense croix est tournée en dérision. Le préfet fait patrouiller les troupes dans la ville et le maire place des observateurs dans les églises. La garde nationale et les troupes jalonnent le parcours de la procession.

Au lendemain des missions, le calvaire devient un lieu de pèlerinage. La congrégation des Missionnaires de Provence s'installe dans l'ancienne résidence des chanoines des Accoules. Une chapelle en planches est aménagée devant la crypte et une souscription est ouverte pour la reconstruction d'une nouvelle église. Le chantier démarre en 1824 avant même la délibération du Conseil municipal. L'ouverture au culte a lieu en août 1826 et l'église est consacrée par l'évêque Charles-Fortuné de Mazenod oncle d'Eugène, le 27 mai 1828 sous le même vocable que l'ancienne collégiale : Notre-Dame-du-Bon-Secours. Se trouve donc parachevé l'établissement des Missionnaires de Provence à Marseille (alors que les Missionnaires de France avaient dû quitter la ville). Bâtie près du calvaire sur l'emplacement d'une chapelle de l'ancienne église, le nouvel édifice se trouve encastré dans les rochers de la montée du Saint-Esprit. Inspirée du Panthéon, sa façade plane à trois travées avec pilastres et fronton, masque la

forme circulaire de l'édifice. L'église est endommagée par un bombardement durant la seconde guerre mondiale mais elle est restaurée en 1951 grâce à un financement au titre des dommages de guerre. De 2007 à 2013, la source qui coulait sous l'église est canalisée afin de remédier aux problèmes récurrents d'humidité ; la coupole est reconstruite, l'arrondi rétabli et le clocher restauré.

Mardi 2 mai : Marseille – La Madeleine-des-Chartreux – La Penne-sur-Huveaune (18 km)



Les pèlerins se bousculent de bonne heure dans la petite cuisine des Accoules. Martine apporte des viennoiseries ; les petits déjeuners s'organisent dans la cour de l'église puis les sacs sont chargés dans les voitures de Martine et de Daniel. Arrivent quelques randonneuses marseillaises de l'Asso jacquaire PACA : Dominique et Marie-Jo déjà présentes l'année dernière, décidées à marcher la journée avec le groupe. Est aussi présent au départ Bernard Pey, past-président de l'Asso de *Soutien des Saints de Provence*, venu encourager les marcheurs. À 8 h, le père Didier appelle les pèlerins à l'église pour la messe d'envoi. Le moment est solennel.

Partir, pour un chrétien, n'est pas quitter sa famille ou ses amis, c'est aller vers les autres. Notamment vers ceux qui ne connaissent pas le Christ ou, en l'occurrence, les saints et saintes de Provence, la Madeleine au premier chef. *"Allez ! De toutes les nations faites des disciples"* dit saint Matthieu. Mais ce n'est pas non plus une démarche prosélythique. Le pèlerin qui s'élance sur le chemin ne cherche pas à convaincre ou à convertir ; il porte avec lui un témoignage. Il montre la voie. La tâche, aujourd'hui, est noble : il s'élance vers celle qui avait beaucoup aimé ! Celle qui avait été pardonnée de ses péchés, précisément parce qu'elle avait beaucoup aimé. Partir pour la Sainte-Baume et Saint-Maximin, revient à parcourir un chemin d'amour ; l'amour vers son prochain.



Les premiers pas mènent le petit groupe vers le Vieux-Port, tout proche : Notre-Dame de la Garde veille sur les Marseillais encore endormis ou qui se rendent à leur travail ; très peu de touristes encore. Les marcheurs s'engagent sur la Canebière devenue piétonne depuis quelques jours. Sabah, paroissienne des Accoules, accompagne le groupe durant la journée.



La petite troupe suit alors le boulevard de la Libération puis l'avenue des Chartreux qui traversent le quartier. Celui-ci, autrefois éloigné de la ville et relativement désert, est encore appelé par les anciens *"quartier de la Madeleine"*. Cet ancien itinéraire, probablement suivi par la sainte, conduit la petite troupe jusqu'à l'église *Sainte Marie-Madeleine*, dite *des Chartreux* : une petite *Madeleine de Paris* en quelque sorte, avec sa façade austère précédée d'un péristyle imposant soutenu par huit colonnes ioniques massives. Au-dessus, quatre pilastres corinthiens soutiennent un fronton surmonté d'une croix. L'entablement porte une inscription rappelant la fondation de cette maison à Marseille par les

Chartreux de Villeneuve-lès-Avignon en 1633. De l'Ordre, fondé par saint Bruno au Moyen-âge (1084) lorsqu'il s'installe avec ses six compagnons dans le massif reculé et désert de la Grande-Chartreuse (Dauphiné), il ne reste plus que 19 maisons de chartreux (370 moines) et 5 de chartreuses (75 moniales) à travers le monde.



Consacrée en 1702, l'église subit, moins d'un siècle plus tard, les affres de la Révolution. Mais l'édifice conserve néanmoins quelques trésors : d'abord, l'immense toile de Michel Serre "*la Madeleine enlevée par les anges*" dite "*Apothéose de Ste Marie-Madeleine*", réalisée par l'artiste en 1684 à l'âge de 26 ans, juste avant son mariage à N-D des Accoules (1685) Elle est réinstallée en 1883 derrière le maître-autel en marbre de Théophile Dupoux (1893) ; à noter la porte en bronze doré du tabernacle représentant Jésus, Marthe et Marie. Remarquables aussi le grand orgue Cavaillé-Coll (1912), la monumentale chaire en chêne de style flamand (1862) et le magnifique *Christ en croix* taillé par Georges Chauvel dans un tronc de la Sainte-Baume.

Contournant l'Hôpital de la Timone, le petit groupe se dirige ensuite vers le gigantesque cimetière Saint-Pierre (63 hectares), le troisième de France par ses dimensions, après ceux de Pantin et de Thiais en Région parisienne. Des milliers de tombes d'artistes, d'hommes politiques, gens de lettres ou de sportifs s'y bousculent : Edmond Rostand, Vincent Scotto, Henri Verneuil, Gaston Defferre, ou encore Edmonde Charles-Roux. Les monuments, innombrables, rivalisent de beauté et d'originalité, l'allégorie le disputant souvent au réalisme.

la Religion consolant la Douleur

C'est ensuite, sur une pelouse verdoyante du *Parc Saint-Cyr* que les pèlerins décident de pique-niquer. Le soleil est chaud et l'ombre rare ; la pause est écourtée. Annelise donne le signal du départ.



Le chemin longe alors l'Huveaune qui fut jadis le chemin suivi par Marie-Madeleine pour se rendre à la *Forêt sacrée*. Toutefois, les pèlerins s'en écarteront car les rives du fleuve, en amont d'Auriol notamment, sont devenues instables et souvent encombrées ; et les pèlerins préférant visiter les sanctuaires et traverser les "déserts" du Massif. Mais pour l'heure, les marcheurs atteignent bientôt Saint-Marcel puis la Penne-sur-Huveaune.



Surgit alors *la Penelle* : curieuse pyramide romaine tronquée, d'environ 8 m de hauteur fichée-là depuis plus de 2000 ans sur une base rectangulaire qui a donné son nom au village (archives de Saint-Victor, 1212) ; sorte de cenotaphe, tombeau ou mausolée dont le mystère reste entier. D'aucuns rapportent qu'on y aurait trouvé deux sarcophages en marbre. Ce monument unique a été inscrit à l'inventaire des Monuments historiques le 12 juillet 1846.

Une volée de marches conduit directement sur le parvis de l'église Saint-Laurent sur lequel la municipalité vient d'installer des tables et des chaises dans l'attente de l'arrivée des pèlerins. Après l'effort de cette première journée de marche, le réconfort, orchestré par les paroissiens et les élus qui entendent accueillir les pèlerins de Marie-Madeleine avec tous les honneurs. Un apéritif

dinatoire copieux et varié, préparé avec amour par les paroissiens et les hospitaliers, est généreusement servi aux marcheurs. L'adjoint au maire de la Penne entouré de plusieurs élus enchainent les discours de bienvenue et exposent avec passion les espoirs qu'ils mettent en ce nouveau chemin de pèlerinage. Chaque pèlerin suit ensuite son hébergeur d'une nuit chez lequel la soirée se prolonge dans la joie de rencontres nouvelles et fraternelles au sein d'un foyer pennois.

Mercredi 3 mai : La Penne-sur-Huveaune – La Coueste – Saint-Jean-de-Garguier (15 km)

8 h, rendez-vous à l'église Saint-Laurent pour la messe, célébrée par le père-curé du village. Andréa a oublié ses bâtons de marche chez son hébergeur ; Daniel y fait un saut en voiture et les lui ramène à temps. Les pèlerins chargent quelques bagages dans les voitures puis vont s'installer sur les bancs de l'église. Celle-ci, construite en 1757, est consacrée deux années plus tard. Son clocher est exhausé en 1846 et l'ensemble, restauré en 1894 ; d'importants travaux sont réalisés en 2009-10. A noter le maître-autel en marbre de style Louis XV, consacré par Mgr Mazenod en 1859, et les statues qui encadrent le chœur : saint Jean-de-la-Croix et Thérèse d'Avila provenant du couvent des Carmes. Et aussi, le tableau de Faudran (XVII^e s.) représentant "*Saint Bernard en prière devant la Vierge*", qui représentait à l'origine le "*miracle de la lactation*" avec la Vierge pressant son sein pour en faire couler un jet de lait dans la bouche de saint Bernard. Des repeints maladroits du XVIII^e siècle recouvrent aujourd'hui la poitrine de la Vierge. A remarquer aussi la toile de "*la Vierge foulant le serpent*" (fin XVIII^e) et celle de "*la Présentation de Marie au Temple*" (Gasquet, 1663) située sur la Tribune.



Sitôt la bénédiction, les pèlerins s'élancent en direction d'Aubagne, pays de Marcel Pagnol, de la Légion Etrangère et des Santons de Provence... Mais le pèlerinage de la Madeleine n'est pas celui du monde et les pèlerins n'ont pas l'occasion de goûter à ces plaisirs-là. Après la Penne, le groupe prend plein sud par le chemin de Cassis puis, arrivés au sommet de la colline, peu après la citerne, petite entorse au balisage pour mordre sur le camp de la Légion Etrangère. Les marcheurs zigzaguent entre de beaux

rochers blancs et rejoignent le chemin de Carpiagne puis la fontaine de la Base de Nature de la Coueste (chemin des Espillières), seul point d'eau de l'itinéraire. Durant ce parcours, ils traversent une garrigue superbe peuplée de systres, d'arbousiers et de lauriers, jonchée de thym et plantes odorantes de Provence. Un vrai bonheur. Ils retrouvent enfin le calme et la sérénité après deux journées d'agitation marseillaise éprouvante... hormi, ici ou là, des restes de troncs calcinés rappelant quelque incendie récent.

La voiture de Martine est au rendez-vous, avec le ravitaillement et la promesse d'un pique-nique en pleine forêt, touffue à souhait ; le calme absolu, à peine troublé par le chant des oiseaux ou par le passage d'un randonneur égaré : salut furtif tout en déballant les fruits et la charcuterie rapportée du marché. Moment de grâce sans aucun doute ; le premier, mais certainement pas le dernier, au milieu d'une nature provençale enchanteuse qui stimule le groupe aux abords des premiers contreforts de la Sainte-Baume. La sieste n'étant pas à l'ordre du jour, les marcheurs reprennent leurs sacs et leurs bâtons



puis repartent en direction de Gemenos. Le moral est au beau-fixe, le terrain encore peu incliné, bref sans difficulté majeure sinon les kilomètres qui s'accumulent, sollicitant ici ou là, quelques jambes et articulations.

Pèlerinage à l'intérieur du pèlerinage, Saint-Jean-de-Garguier constitue une étape essentielle du chemin. Un site fréquenté depuis plus de 2 600 ans, son histoire serait liée à la fondation-même de Marseille au VI^e siècle av. J.-C. Déjà, les résidents de terres alentours recherchaient des espaces pour cultiver le blé et la vigne. Un marché se crée et se développe rapidement ; un temple dédié à Bachus et à Diane s'élève au second siècle av. J.-C. dans un petit bourg nommé Gargarius, ainsi que des thermes accessibles à tous. Plus tard, un culte à saint Jean-Baptiste est instauré par les premiers évêques de l'Eglise officielle après l'édit de Constantin (313) ; culte qui perdure encore de nos jours. Après les troubles consécutifs aux invasions sarrazines, la vie reprend dans la vallée de l'Huveaune et Saint-Jean-de-Garguier devient "prieuré" annexe de l'abbaye de Saint-Pons (Gémenos, "soeur provençale" de Silvacane, Sénanque et du Thoronet). De nouveaux bâtiments sont construits au Moyen-âge autour de la chapelle pour l'accueil des pèlerins et des pauvres malades avec l'aide de plusieurs confréries marseillaises. Le prieuré compte alors jusqu'à 130 convalescents.

L'arrivée de frères Capucins à Saint-Jean-de-Garguier relance le culte à saint Jean-Baptiste, qui se poursuit jusqu'en 1914. Après être devenu un temps colonie de vacances (1920) et refuge pour les familles victimes de la seconde Guerre mondiale, le prieuré semble définitivement condamné à la ruine. Cédé en 1952 au diocèse de Marseille, puis sommairement restauré, l'édifice accueille des groupes de scouts jusqu'à ce que l'évêché réussisse à lever des fonds suffisants pour une véritable restauration. Des travaux sont engagés au début des années 2000 ; l'édifice devient alors une maison diocésaine destinée à accueillir des groupes de pèlerins, retraitants ou randonneurs.



L'Association de Soutien de la Tradition des Saints de Provence (ASTSP) connaît bien le Prieuré, dont elle fait, en quelque sorte, "partie des meubles", y tenant régulièrement ses réunions avec repas et stands. Elle organise aussi une marche annuelle depuis le Prieuré jusqu'à la Sainte-Baume à l'occasion du Pèlerinage de Pentecôte à laquelle participent de très nombreux Marseillais. Ce pèlerinage avait été institué par le pape Paul V en 1614, accordant alors une indulgence plénière à tous ceux qui visiteraient la Sainte-Baume

« le jour de Pentecôte depuis les premières vêpres jusqu'après le coucher du soleil du lendemain ». D'abord prévues pour 7 ans, les indulgences furent étendues à tous les octaves de Pentecôte puis à perpétuité par son successeur Grégoire XV, *"attirant chaque année une multitude extraordinaire de pèlerins et de processions"* précisent les chroniqueurs. Suspendu lors de la Révolution, le pèlerinage renaît dans les années 1990, y compris la marche de Saint-Jean-de-Garguier, grâce à l'énergie et la détermination de Joseph Pey fondateur en 1986 de l'ASTSP.

Les nombreux ex-votos qui décorent aujourd'hui la chapelle (plus de 300), dont certains datés du XVI^e s, attestent du grand nombre de grâces et de guérisons miraculeuses accordées aux pauvres pèlerins venus prier



dans ces lieux. Claude Seriès, guide-conférencier du lieu fait visiter le sanctuaire aux pèlerins et commente avec passion les objets exposés, rescapés des troubles révolutionnaires et des successions improbables de propriétaires successifs. La visite se conclut par un apéritif, devenu quasi habituel, dans le jardin suivi d'un diner au refectoire, préparé par des bénévoles très investis dans l'hospitalité. Sabah et son mari sont venu partager la soirée avec les marcheurs ; Charles et Lydie, tout juste arrivés, intègrent le groupe.

Jedi 4 mai : Saint-Jean-de-Garguier – L'Espigoulier – La Sainte-Baume (17 km)

7h30, rassemblement dans la cour du Prieuré pour les dernières recommandations pratiques. Un nouveau couple de marcheurs marseillais, Paul et sa compagne, se joignent au groupe. Régine portera les intentions de prières dans un petit sac en toile de Madras rapporté d'Inde par Pascale jusqu'à Saint-Maximin. L'étape s'annonce difficile en raison du dénivelé supérieur à 600 m où l'on prévoit de déjeuner.

Le groupe s'élançait alors sur le petit chemin forestier qui les conduit jusqu'aux vestiges de la chapelle Saint-Clair. La pente est raide mais les ruines valent le détour. Construite aux alentours du XI^e ou XII^e siècle, la chapelle romane, dont il ne reste qu'un simple auvent, est occupée par un ermite qui la transforme au XVII^e s. en ermitage.



Abandonnée au siècle suivant, elle est alors vidée de son contenu ; une statue de saint Clair en bois doré est déposée dans la chapelle de Saint-Jean-de-Garguier.

Saint Clair était un saint guérisseur invoqué pour les maux des yeux. Plusieurs corporations exposées à des problèmes de vue soutenaient son culte en Provence. Ainsi les calfats de Marseille qui travaillaient à l'étanchéité des coques de navires en bois avec des produits agressifs pour les yeux. Il existait, encore récemment un *Pèlerinage des cousettes* de Marseille dédié à saint Clair.



L'itinéraire, entre le Prieuré et la Sainte-Baume avait été reconnu par Bernard Pey et Jean Estienne. Il n'y avait alors sur les pentes de l'Espigoulier, jusqu'aux cols de la Crau et de Bertagne, que broussailles et épineux agressifs dont les deux hommes n'avaient réchappé qu'avec les mains et les bras écorchés, en y laissant plusieurs morceaux de chemises...

La piste, aujourd'hui, serpente entre les taillis ; les lacets s'enchaînent jusqu'au col routier de l'Espigoulier que les marcheurs atteignent à l'heure du déjeuner. La voiture de Martine est au rendez-vous avec tout ce qu'il faut pour satisfaire les organismes fatigués et les estomacs qui crient famine. L'ombre est rare mais un bosquet engageant invite au pique-nique et à la sieste. Mais Olivier, soucieux d'éviter le pire, veille au grain ; garant de l'itinéraire et des horaires, il donne le signal du départ. La vue s'étend jusqu'à la mer ; le pic de Bertagne, point culminant du département (1 042 m), domine le paysage



La petite troupe repart alors vers la crête qu'il faudra suivre jusqu'à l'autre versant avant de s'engager dans une descente en pente douce, ombragée par la chaîne jusqu'à la plaine.

Une profusion de fleurs délicates semblent avoir été semées tout exprès sur le parcours : des cistes roses ou blancs, des trifolium et des genêts et, ô surprise, des *larmes de Marie-Madeleine* (*Polygonatum odoratum*) qu'on ne trouve à l'état sauvage que dans le massif de la Sainte-Baume.



Bien d'autres encore comme des thym, des buis, du romarin ou des genévriers, voire quelques valérianes. Toute la garrigue semble aujourd'hui en fleur. Mireille mitraille la moindre fleur sauvage trouvée sur son passage.

L'hostellerie des frères Dominicains, proche du village de Plan-d'Aups, est bientôt en vue. Et nouveau miracle : Véronique et Denis retrouvent leur trousse à pharmacie, intacte, oubliée le premier jour au bord de la route en attendant la voiture de Daniel et Régine qui passaient les chercher pour se rendre à Marseille !



Attendus par les frères, les formalités d'accueil sont rapidement effectuées. Les marcheurs s'installent dans les dortoirs et se décontractent avant le repas du soir à 19 h 15 précises. Le père Don Emmanuel, curé-recteur des Saintes-Maries-de-la-Mer a rejoint le groupe afin de passer la soirée et la journée du lendemain avec les marcheurs. Eprouvée par cette journée de marche en montagne, Pascale renonce à sa conférence

prévue le soir. La plupart des marcheurs se rendent néanmoins aux complies à 21 h.

L'Hostellerie est un petit monde en soi. Construite au milieu du XIX^e siècle par le père Henri Lacordaire pour remplacer celle attenante à la Grotte détruite durant la Révolution, l'établissement comprend, outre le couvent des Dominicains, diverses chambres, dortoirs et salle de restaurant, une chapelle et des salles de réunions pour les groupes et les



retraitants. Plusieurs annexes complètent ces installations (boutique, salle de conférence, etc.).

La chapelle est décorée par cinq grandes peintures sur toile marouflée (3 x 2 m) réalisées en 1911-1913 par Frédéric Monténard représentant divers épisodes de la vie de sainte Marie-Madeleine à la Grotte toute proche. On accède à la chapelle par le *Portail François 1^{er}* décidé et financé par le roi lui-même lors de son pèlerinage à la Grotte le 21 janvier 1516 accompagné de sa mère et de la reine Claude. Initialement construit à l'entrée de la Grotte, le portail est démonté après le pillage et les destructions de la Révolution puis, après plusieurs déplacements, réinstallé en 1994 à l'entrée de la chapelle.



Marie-Madeleine prêchant les Marseillais

Des messes peuvent être célébrées en extérieur, notamment lors du pèlerinage de Pentecôte organisé par l'ASTSP, qui attire toujours des foules. A cette occasion, une marche convergente avec celle de Saint-Jean-de-Garguier est organisée chaque année (1990) depuis Saint-Maximin. Un frère Dominicain accompagne les marcheurs et, très souvent, des *Compagnons du Devoir* venus faire viser leur "attestation de pèlerin". Héritiers d'une tradition ancestrale de formation aux métiers de bâtisseurs



fondée sur l'apprentissage, la vie en communauté et le voyage du Tour de France, qui cultive à la fois l'éthique du travail bien-fait et la transmission des savoir-faire, les "compagnons" ont toujours été très engagés à la Sainte-Baume. Ainsi, les vitraux de la Grotte, qui portent leurs marques mystico-symboliques plus ou moins codées, ou "l'obélisque" construite sur le *chemin du Canapé* : sorte de cénotaphe dédié à maître Jacques (tailleur de pierre) et au Père Soubise (compagnon charpentier) constructeurs légendaires du premier Temple de Salomon...

Très symbolique, cette marche annuelle depuis Saint-Maximin démarre après la messe d'envoi de 8 h 30 célébrée à la Basilique puis, après un arrêt au petit Saint-Pilon, longe le canal jusqu'à Rougiers avant d'attaquer la montée vers la clairière des 3 Chênes pour un pique-nique tiré du sac. La marche se poursuit par l'oratoire de Miette et le chemin des Roys jusqu'à l'hostellerie. Deux temps de silence importants sont respectés sur le parcours. En tout, 23 km de bonheur pour tous les participants !

Très active auprès des frères donc, pour maintenir présent le souvenir de Marie-Madeleine en Provence et défendre l'authenticité des lieux, des réunions de travail y sont régulièrement organisées par l'ASTSP.

Vendredi 5 mai : La Sainte-Baume – Saint-Pilon/Grotte – Nans-les-Pins (11 km)

Ce vendredi à la Sainte-Baume est en quelque sorte la journée apothéose du pèlerinage. Plusieurs amis de Régine et Daniel, paroissiens de Saint-Maximin partis tout récemment en pèlerinage en Terre sainte avec le père Florian Racine, avaient décidé de se joindre au groupe durant 48 h. Marie-Stella, Jean-Jacques, Brigitte, Colette, Bernadette et quelques autres accompagneront donc les marcheurs au Saint-Pilon et à la grotte, et participent à la marche de l'après-midi jusqu'à Nans-les-Pins.



Le Saint-Pilon

Journée exceptionnelle donc puisqu'une messe doit être célébrée à la chapelle du Saint-Pilon, sur la crête, à 10 h. Renaud Muselier accompagné de son staff et du personnel du *Parc National Régional de la Sainte-Baume*, se joignent également aux marcheurs. Tout le monde s'abranle dans les pas de Marie-Madeleine aux alentours de 9 h.

Sans doute Marie-Madeleine n'était-elle pas venue à la Sainte-Baume par hasard. "*Montagne sacrée*" des Marseillais, ceux-ci y vénéraient Cybèle et Artémis, la déesse grecque de leurs ancêtres (Éphèse). Lucain (39-65), poète latin de Cordoue (petit-fils de Sénèque) chantait les "Bois sacrés"



proches de Marseille. Cette montagne et sa forêt étaient un lieu de culte lié à la féminité depuis la nuit des temps. Aujourd'hui encore, des couples se rendent à la *Grotte aux Œufs* voisine avec l'espoir d'avoir des enfants, ou embrassent le premier gros chêne qu'ils rencontrent en pénétrant dans la forêt ; les anciens y priaient Dionysos. Depuis les arbres aux houppiers gigantesques qui se plaisent à toucher les nuages et les lianes de lierre couvrant les écorces grises et lisses, jusqu'aux tapis de mousse recouvrant le sol ou

les rochers épars, les visiteurs hésitent entre miracle et paradis pour nommer cette forêt exubérante ; "forêt-relique" ou "forêt primitive" disent les botanistes. Les pentes raides de l'ubac (versant ombragé de la falaise) déroulent ses futaies de hêtres centenaires, de chênes pubescents, de tilleuls et d'érables, auxquelles succèdent les pins sylvestres de la plaine. Classée "*réserve biologique*", la forêt domaniale appartient depuis 2017 au Parc National Régional.



Une première chapelle avait été édifée en 1493 au Saint-Pilon, l'un des points culminants de la chaîne montagneuse,



à l'extrémité du Chemin des Roys et à la verticale de la Grotte Sainte-Marie-Madeleine, afin de commémorer l'endroit où *la sainte était élevée jusqu'au sommet de la falaise par les anges sept fois par jour, aux heures canoniales dans un concert de chœurs célestes, puis, après s'être rassasiée de suaves aliments tout aussi célestes, redescendue dans les bras des mêmes anges jusqu'à sa grotte.*

Ravagée durant la Révolution, la chapelle avait beaucoup souffert et menaçait ruine depuis plusieurs années. Une restauration était nécessaire mais les difficultés étaient gigantesques ; elle fut néanmoins entreprise par le maire de Riboux en 2015. Sans eau, sans électricité et sans route pour apporter les matériaux et les ouvriers, le chantier s'annonçait difficile. 60 tonnes de matériel sont alors héliportées, dont 12 palettes de pierres d'Espeil taillées en atelier par les Compagnons. L'émotion fut grande le 22 octobre



2017, jour de l'inauguration, lorsqu'une partie des "officiels" montèrent à leur tour dans l'hélicoptère. L'évêque de Fréjus-Toulon – Mgr Rey – accompagné par une foule de pèlerins, préférèrent la montée à pied depuis l'Hostellerie pour la bénédiction. Une statue en marbre de carrare représentant sainte Marie-Madeleine sera placée un peu plus tard sur l'autel.



Une messe, célébrée ce vendredi au Saint-Pilon, est un événement exceptionnel (deux ou trois messes chaque année au maximum). Beaucoup de monde donc, venu tout exprès pour y assister. Pas de bancs ni de chaises ; seulement des cailloux et des rochers sur lesquels s'installent tant bien que mal les pèlerins. Mais quel bonheur pour tous les présents ! le célébrant installe ses objets et accessoires liturgiques sur la table d'orientation proche de la chapelle et entonne le premier chant.

Comme Marie-Madeleine, l'assistance est littéralement portée par les anges. La ferveur est intense. L'émotion déborde. Les chœurs célestes se manifestent dans la légère brise qui accompagne le cantique : *"sainte Marie-Madeleine, fidèle amie du Seigneur, toi l'apôtre des Apôtres, conduis-nous vers ton Sauveur... Elle arrose de ses larmes, car elle a beaucoup aimé, les pieds de celui qu'elle aime, car elle a beaucoup aimé, les baisait et les parfumait, car elle a beaucoup aimé..."*



La descente s'avère problématique car l'heure du déjeuner à l'Hostellerie est stricte ; certains pèlerins, qui veulent néanmoins se rendre à la Grotte, doivent presser le pas. Danièle et Robert forcent l'allure



mais la côte est raide ! Hélas, la plupart ne peuvent pas accéder à la Grotte, empêchés par des pompiers qui portent secours à un visiteur septuagénaire victime d'un malaise cardiaque dans le dernier escalier qui conduit à l'entrée du sanctuaire. Trois quarts d'heure de massages cardiaques ne suffisent pas à le ranimer. L'hélicoptère, aussitôt appelé, peut descendre du matériel médical, un brancard et des perfusions, mais ne peut enlever le patient inanimé, qui finit par décéder sur place dans les bras de sa femme éplorée. Danièle, Marie-

Stella, Jean-Jacques et quelques autres, bloqués par les pompiers quelques marches plus bas, s'agenouillent et prient pour les deux victimes.

La Grotte de Sainte-Marie-Madeleine

Quelques mots toutefois sur le sanctuaire où la sainte, selon la Tradition, aurait passé les 30 dernières années de sa vie terrestre. Il est des lieux où les hommes souhaitent habiller de neuf les vérités anciennes. Des lieux dans lesquels le corps et le cœur sont saisis par la miséricorde et le pardon ; dans lesquels l'appel intérieur du beau et du vrai rejoint l'expérience des sens et nous font soudain prendre conscience de notre vocation profonde. La rudesse de la montée et la vue, panoramique autant qu'infinie sur la création, constituaient pour la Madeleine une invitation lumineuse à vivre désormais cet appel irrésistible du Ciel. En atteignant la Grotte, la sainte



revivait l'expérience qu'elle avait eue quelques années plus tôt au pied de la croix et au matin de Pâques.

Les moines de saint Cassien (Cassianites) venus de Marseille, s'installent en 415 ; ils y resteront six siècles, remplacés par des Bénédictins durant trois autres siècles (1079-1295). Sur demande du roi Charles II, comte de Provence, le pape Boniface VIII ordonne aux Dominicains de s'installer à Saint-Maximin et à la Grotte. Chassés à la Révolution, et leurs biens détruits ou vendus, ils ne reviendront qu'en 1840, dès le rétablissement de l'ordre, pour ne plus jamais quitter les lieux.



Les aides et les dons affluent de partout ; les artistes s'expriment au travers d'œuvres remarquables :



sur le "rocher spirituel", l'autel et son retable en marbre représentant "Marie-Madeleine pleurant sous le regard du Christ en croix", sont réalisés par le sculpteur Alexandre en

1860, de même que celle de la "Marie-Madeleine élevée par les Anges jusqu'au Saint-Pilon" située plus en hauteur qui semble surveiller la célébration quotidienne de la messe depuis 1878.

La "Madeleine en contemplation" du sculpteur Fossati, posée sur le "rocher de la Pénitence", provenant du tombeau du comte de Valbelle (chartreuse voisine de Montrieux) et le reliquaire posé à ses pieds, réalisé par l'orfèvre lyonnais Armand-Calliat, porté à la Sainte-Baume le 22 juin 1890 par le chanoine avignonnais Paul Terris, futur évêque d'Avignon. Celle contemplant le crucifix, du sculpteur Emilien Cabuchet offerte par Mgr Dupanloup. Quant à la statue tronquée de "Marie écoutant son Rabbouni à Béthanie", elle a perdu son Jésus durant la Révolution. D'autres curiosités mériteraient aussi des développements, notamment le Calvaire, la Pietà du parvis et les vitraux de la Grotte très endommagés.

Nans-les-Pins

Les pèlerins reprennent la route dès le repas à l'Hostellerie terminé. Randonnée tranquille, toute en descente, à travers les pins et la garrigue. Charles ne marche pas ; il accompagne Daniel en voiture, tout deux rejoints par Cyrille à Nans-les-Pins qui vient d'arriver en Provence. Tout le monde se retrouve devant la chapelle de la Miséricorde où un pot de bienvenue est préparé par les paroissiens et les élus. Une visite commentée de la chapelle est programmé à 17 h 30.



La chapelle de Miséricorde, dite des Pénitents blancs, a été construite en 1623 afin de servir d'écrin à une statue de la Vierge en majesté trouvée par des bergers sur la colline voisine de Sainte-Croix. D'abord ramenée au village et mystérieusement disparue, elle n'aurait accepté d'y rester que si on lui construisait une chapelle digne de l'abriter. On confia la mission aux pieux et bienveillants Pénitents blancs qui n'apparaissaient en public que revêtus d'une cagoule. La cloche, datée de 1582, portant une gravure de l'archange Gabriel semble indiquer l'existence d'une chapelle antérieure. La cloche sonnait jadis pour éloigner la grêle. L'édifice présente une nef unique de trois travées, terminée par une abside polygonale. La voute est couverte par un ensemble de croisées d'ogive et d'arcs doubleaux ; une chapelle secondaire du XIX^e siècle accompagne une sacristie réduite à son plus strict minimum.; plusieurs ex-votos rappellent des accidents de charrettes ou des guérisons d'enfants. La chapelle a servi

d'hôpital de fortune pendant la peste de 1720. De nombreux rois et reines sont venus y prier avant de s'engager sur le Chemin, escarpé et dangereux, dit *des Roys*. (Cf. Ci-après)



La visite se poursuit par celle de l'église Saint-Laurent située à quelques pas. Celle-ci remplace une église beaucoup plus ancienne située dans l'ancien castrum dédiée à Saint-Sébastien (mentionnée dans une bulle du pape Innocent II en 1135). Restaurée et agrandie en 1829 par l'ajout de deux nefs latérales, elle est ornée d'une immense fresque qui frappe le visiteur lorsqu'il pénètre dans l'église. L'édifice est accolée à un clocher massif portant à son sommet une cage d'horloge à la ferrure délicatement travaillée.

Cette journée exceptionnelle, riche en spiritualité, se termine par un apéro et un diner préparés par les paroissiens et les élus. Le Maire et quelques intervenants témoignent des messages d'encouragement et d'affection aux pèlerins. Ceux-ci, encore ébranlés par cet accueil chaleureux, sont répartis entre diverses familles accueillantes pour terminer la soirée et passer avec elles une nuit apaisante et heureuse.

Chemin des Roys et Pèlerinages à la Sainte-Baume

Mais Nans et sa chapelle de la Miséricorde marquent surtout le point de départ traditionnel du *Chemin des Roys*, emprunté jadis par des centaines de pèlerins qui se rendaient au sanctuaire de sainte Marie-Madeleine. Le mauvais état actuel de ce chemin historique a ralenti considérablement le flux des pèlerins et appelle à des travaux de réfection urgents.

Sept oratoires jalonnent toujours le chemin depuis la chapelle de la Miséricorde jusqu'à celles des Parisiens et du Saint-Pilon au sommet de la falaise. Édifiés en 1516 à la suite du pèlerinage de François 1^{er}, trois d'entre eux nous sont parvenus. Restaurés en 2009 et les autres reconstruits tout récemment par les *Compagnons du Devoir*, ils sont désormais classés Monuments Historiques.



Les pèlerinages à la Sainte-Baume n'ont jamais cessé, y compris durant les années noires de la Révolution. Plusieurs fois ravagée mais toujours reconstruite, la Baume a traversé toutes les époques. On y verra des papes : Étienne VI (816), Jean VIII (878) et plus tard, tous ceux d'Avignon. Des têtes couronnées, bien sûr : Saint-Louis à son retour de croisade (1254), François 1^{er} et la reine Claude (1516), Louis XIII (1622) et Louis XIV accompagné d'Anne d'Autriche et de Mazarin (1660), ou encore Christine de Suède (1658), Marie-Christine d'Espagne (1840). Catherine de Médicis y amènera le jeune Charles IX (1564) ; certains souverains s'y donneront même rendez-vous ; ainsi, le même jour, Philippe VI de Valois, roi de France, Alphonse IV d'Aragon, Hugues de Chypre et Jean de Luxembourg, roi de Bohême, se retrouveront à la Grotte en 1332. La plupart des comtes de Provence y viendront prier, souvent plusieurs fois. Sainte Brigitte de Suède, en route vers Saint-Jacques de Compostelle, viendra à la Sainte-Baume en 1341. De très nombreuses personnalités civiles ou religieuses viendront aussi se recueillir à la Grotte comme les poètes Pétrarque ou Mistral (1860) ou encore Charles de Foucauld (1900) ; certains y laisseront, au contraire, un mauvais souvenir : le maréchal Brune détruira la Grotte en 1814. Il périt misérablement quelques jours plus tard à Avignon et son corps, jeté dans le Rhône, ne fut jamais retrouvé. Mais la piété des Provençaux et les libéralités de Louis XVIII restaureront le sanctuaire. Pie VII accorda de nouveau l'indulgence plénière aux pèlerins qui visiteraient la grotte de sainte Marie-

Madeleine aux fêtes de Pentecôte et de la Madeleine (22 juillet), de saint Louis, de saint Maximin et de l'Exaltation de la Croix.

Samedi 6 mai : Nans-les-Pins – Rougiers – Saint-Maximin (16 km)

Ce samedi constitue en quelque sorte l'épilogue de cette marche inaugurale du Chemin de Sainte Marie-Madeleine pour nos associations *des Saintes et des Saints de Provence* et de *Soutien de la Tradition de Saints de-Provence*, en espérant que d'autres associations et de nombreux pèlerins à l'avenir leur emboîteront le pas. Pour l'heure, les marcheurs se retrouvent sur la place principale de Nans dès 7h30 devant la salle paroissiale. Tout le monde est ponctuel, le moral gonflé à bloc pour attaquer ce tout dernier tronçon. La marche s'annonce tranquille, jusqu'à Rougiers.



Olivier a soigné l'itinéraire qui fait découvrir le village depuis l'ancien castrum Saint-Jean qui domine Rougiers. Occupé dès le Moyen-âge, il ne reste aujourd'hui que les ruines d'un vieux château-fort et une chapelle, dite de Solférino, érigée en 1860 afin de rappeler le passage de l'empereur Napoléon III. Une Vierge et une table d'orientation toutes proches surplombent littéralement le village.

Martine des Saintes aussi a soigné le dernier déjeuner pris en commun chez Stéphanie, au "Cercle de la jeune France", à l'ombre des platanes majestueux du cours principal du village. L'accueil est simple et



sympatique, et le repas, particulièrement copieux, composé de charcuterie et d'une salade-composée monumentale, couronnées par une pâtisserie au caramel, ne donne pas envie aux marcheurs de repartir ! D'ailleurs, Mario, un peu courbaturé par les efforts fournis depuis lundi, opte pour la voiture de Daniel afin de rejoindre Saint-Maximin.

Les autres, plus motivés que jamais, repartent vers le terme de leur randon. L'itinéraire suit le canal de Provence ; une dernière invite à la méditation, voire à une réflexion approfondie sur ce qui avait poussé notre sainte provençale à descendre de sa grotte pour aller recevoir la communion des mains de saint Maximin. Déjà, l'oratoire du Saint-Pilon, qui marque l'évènement, apparait au bout du chemin, à l'entrée de la ville, construit au XV^e siècle et classé monument historique depuis 1910.

L'arrivée des marcheurs à Saint-Maximin a une saveur toute particulière ; quelque chose de triomphal. La Basilique royale apparait enfin au bout d'une ruelle commerçante de la ville. Surprenante basilique : une façade inachevée, privée de clocher et de portail monumental... et pourtant, tellement chère aux Provençaux et aux pèlerins. Sanctifiée par les millions de pèlerins venus du monde entier se recueillir sur la dépouille de Marie-Madeleine l'Apôtre des apôtres, troisième tombeau de la chrétienté après Jérusalem et Rome, dit-on ; un peu plus loin peut-être selon l'importance des pèlerinages historiques si l'on ajoute Saint-Jacques-de-Compostelle.



Le père-curé de Saint-Maximin, Florian Racine recteur de la Basilique, accueille chaleureusement les pèlerins. Il est rompu à l'exercice mais ces pèlerins-là tranchent avec les

visiteurs habituels. Aboutissement du parcours évangélique de "sa" sainte depuis la Judée, via la Méditerranée et la Camargue, la trajectoire est loin d'être banale. Ce trajet, qui apportait jadis la Bonne Nouvelle aux Provençaux et à tout l'Occident, donne soudain le vertige. Ce soir, c'est comme si l'esprit de Jérusalem débarquait à Saint-Maximin ; les pèlerins qui pénètrent dans la Basilique portent avec eux l'espoir du salut ! Saint-Maximin devient tout d'un coup le centre du Monde ! Les enjeux de ce nouveau chemin de pèlerinage se révèlent ; ils apparaissent subitement considérables.

Le père Florian se fait alors un plaisir de guider les pèlerins à l'intérieur de la basilique hélas tronquée par une immense bâche qui dissimule tout le chœur en raison de travaux de restauration importants, commencés depuis plus d'une année et qui devraient encore durer autant. Il fait installer les pèlerins sur les bancs pour mieux présenter sa sainte. Il rapelle la Tradition de Provence et évoque celle d'Ephèse, insistant plus particulièrement sur la "figure" de Marie-Madeleine et l'interprétation qu'en font les Occidentaux : une seule femme, à la fois première témoin de la résurrection le matin de Pâques, soeur de Lazare et de Marthe à Béthanie, et pécheresse pardonnée chez le pharisien Simon. La première également à poser le pied en Occident, vers 43, sous l'empire de Claude, avant-même que Pierre ne s'installe à Rome (il était encore à Jérusalem dans les années 50 lors du premier "concile" avec Jacques, Paul et Barnabé).



Les reliques de Marie-Madeleine

Le père invite bien entendu les pèlerins à descendre se recueillir dans la crypte devant les reliques de Marie-Madeleine. Il commente ensuite les conditions épiques de leur découverte en 1279 par Charles d'Anjou, neveu de Saint-Louis, prince de Salerne et comte de Provence:

La reconnaissance (indirecte) obtenue des moine bénédictins de Vézelay par le légat du pape en 1267, de reliques qu'ils disent être celles de Marie-Madeleine, met toute la Provence en effervescence. Deux



corps de la sainte, cela en faisait un de trop ! Le prince décide alors d'éclaircir la situation et de faire cesser l'incertitude en lançant des recherches qui se concentrent sur l'église de Saint-Maximin ; les murs et le sol sont sondés, on creuse la terre, et bientôt on découvre la crypte ; le prince se dépouille alors de sa chlamyde et attrape une houe pour creuser lui-même la terre. Le 9 décembre, un ouvrier rencontre un tombeau de marbre. Le prince accourt et, essayant de l'ouvrir, s'en dégage "une odeur suave et merveilleuse"... dit la chronique. Bernard Guy renchérit : " il se répandit une odeur de parfum comme si l'on eut ouvert un magasin d'essences les plus aromatiques". D'autres témoignages confirment la scène ; plus de doute possible, le tombeau contient un corps saint.

Tout le monde pense alors au parfum que versa à deux reprises Marie-Madeleine sur les pieds de Notre-Seigneur. Le corps était entier moins la mâchoire inférieure et une jambe ; des cheveux entouraient le crâne. Le "clou" si l'on peut dire, était une particule de chair recouverte de peau adhérant encore au crâne au-dessus de l'arcade sourcilière gauche. On le nomme aussitôt le "Noli me tangere" (ne me touche pas). À côté du corps se trouvait aussi une amphore contenant de la terre... de la terre du Calvaire (volée en 1904), ainsi qu'un morceau de liège contenant un parchemin indiquant : " l'an de la Nativité du seigneur 710 (ou 715), 6^e jour de décembre dans la nuit et très secrètement, sous le règne du

très pieux Eudes, roi des Français, au temps des ravages de la perfide nation des Sarrasins, ce corps de la très chère et vénérable sainte Marie-Madeleine a été, par crainte de ladite perfide nation, transféré de son tombeau d'albâtre dans ce tombeau de marbre après avoir enlevé le corps de Sidoine, parce qu'il y était mieux caché". Au milieu des reliques, on trouva encore un globe enrobé de cire avec, à l'intérieur, une courte inscription difficile à décrypter : *"Hic requiescit corpus Mariae Magdalенаe"* (ici repose le corps de Marie-Madeleine)

Devenu roi, Charles d'Anjou voulut rendre compte au pape Boniface VIII de sa découverte. Il emporta lui-même à Rome les deux inscriptions et la tête de Marie-Madeleine. Le pape, sachant qu'il possédait une relique de la Sainte dans un reliquaire du Latran la fit apporter. Constatant qu'elle s'adaptait parfaitement au bas de la mâchoire, le pape la donna au roi. En 1295, le pape accorda plusieurs bulles reconnaissant l'authenticité des reliques, le pouvoir d'établir des Dominicains à la place des Bénédictins à Saint-Maximin et à la grotte de la Sainte-Baume ; il reconnaît la fête, avec octave, de la translation des reliques de Marie-Madeleine et octroie des indulgences à tous ceux qui viendront en ces jours et la fête du 22 juillet pour *"visiter l'église de Saint-Maximin où repose le corps de sainte Marie-Madeleine"*.

Depuis lors, les contestations et les attaques affluent de toute part, et bien sûr depuis Vézelay dont le pèlerinage s'effondre rapidement. Les controverses n'ont jamais cessé et continuent encore de nos jours. De très nombreuses analyses des ossements ont été réalisées ; de nouvelles sont en cours. L'un des rapports de 2009 indique : *"les ossements dits de Marie-Madeleine provenant de la crypte de la basilique de Saint-Maximin et de l'église de la Madeleine à Paris (un fémur issu des mêmes reliques) appartiennent à une femme d'1,48 m âgée d'environ 50 ans, de type méditerranéen gracile"*. Les cheveux ont fait l'objet d'analyses séparées, qui vont dans le même sens. La datation des reliques est plus délicate mais les fourchettes demeurent compatibles avec l'ancienneté supposée des reliques.



Un peu abassourdis par autant d'informations, les pèlerins se replient vers le Centre paroissial voisin où les deux Martine et Pascale s'affairent avec quelques paroissiens à la préparation d'un copieux apéritif-dinatoire – apéritif offert, cette fois-ci, par l'ASTSP –. Un barbecue est allumé par Cyrille ; des saucisses sont apportées du frigo... Les discussions vont bon train ; les souvenirs, déjà, se figent et s'organisent dans les esprits. Les familles d'accueil participent bien sûr aux agapes.

A 21 h retour à la Basilique pour une dernière veillée de prière organisée et animée par Pakoune et Michel Garnier. Soirée de recueillement, entrecoupée de gestes symboliques, de textes divers et de prières ; de paroles de remerciement et d'actions de grâce.

Chaque pèlerin s'approche solennellement de l'autel afin d'y déposer un objet trouvé sur le chemin ; certains y posent une fleur sauvage ou quelque caillou ramassé au Saint-Pilon ou près de la Grotte. Régine et Myrtille s'approchent un peu plus tard avec le pochon contenant les intentions de prières et les demandes d'intercession à Marie-Madeleine ou aux saintes de Provence, introduites dans le sac par les pèlerins tout au long du parcours. La ferveur est extrême ; l'émotion des assistants est à son comble. Certaines de ces demandes seront peut-être exaucées. La soirée se prolonge puis les pèlerins



s'éclipent progressivement avec leurs hébergeurs d'un soir pour une dernière nuit de pèlerinage "en famille" dans les pas de Marie-Madeleine.

Chemin d'amour, disions-nous au départ, lorsque les marcheurs s'élançaient vers celle qui avait beaucoup aimé. Chemin d'espérance à l'arrivée, à l'image de Marie-Madeleine qui avait finalement (re)-trouvé Celui qu'elle aimait. En tout cas, Chemin d'humanité et de fraternité. Assurément !

Dimanche 7 mai : Saint-Maximin

Ultime journée de pèlerinage avec la messe solennelle de "translation des reliques" à la Basilique. Mais auparavant, rendez-vous au Centre paroissial afin d'organiser les départs et préparer les covoiturages : les uns pour rentrer chez eux, les autres pour retourner à Marseille chercher leur voiture restée aux Accoules. Les pèlerins se rendent ensuite à la Basilique pour la cérémonie finale de 10 h 30. L'église est comble, les grandes orgues retentissent ; les voutes, qui pourtant en ont vu d'autres, tremblent à l'entrée des pèlerins.

L'évangile du jour (Jn 14, 1-12) évoque l'annonce du départ. Les disciples sont réunis autour de Jésus ; les femmes sont présentes, y compris la Madeleine. Le Seigneur dit : "... du lieu où je vais, vous savez le chemin". Les Apôtres sont perplexes : " Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment saurions-nous le chemin ?" dit Thomas. La réponse de Jésus est inattendue : "Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie". Les disciples ne semblent pas comprendre

La scène de la veille au Petit-Pilon, aux abords de Saint-Maximin, s'éclaire soudain : Maximin se porte à la rencontre de la sainte afin de lui donner la communion ; Marie-Madeleine était descendue de sa Grotte car elle connaissait le Chemin ; elle savait la Vérité et conserverait la Vie ! Elle savait qu'en allant trouver Maximin pour lui demander l'hostie, elle (re)trouverait son Seigneur et vivrait avec Lui éternellement. Les pèlerins donnent alors du sens à leur marche : sans doute ne savent-ils toujours pas si Marie-Madeleine est vraiment venue en Provence, mais ils savent maintenant qu'en descendant dans la crypte, elle serait là... et qu'en suivant le Chemin ils pouvaient, eux-aussi, vivre éternellement.



Mais il faut bien retourner dans le monde et terminer ce pèlerinage : des stands et une tribune sont installés depuis le matin sur le parvis. La municipalité et la Région-Sud tiennent à marquer l'évènement.

Les "officiels" se succèdent alors à la tribune : le Maire de Saint-Maximin – Alain Decanis –, les présidents d'associations organisatrices – Cyrille Boland et Martine Racine –, le Président de Région – Renaud Muselier – qui rappelle les efforts et les soutiens financiers importants apportés aux territoires par la

Région-Sud afin d'entretenir et faire vivre les traditions ; précisant une nouvelle fois son attachement à la Sainte-Baume et à Marie-Madeleine, patronne et précieuse ambassadrice de Provence.

Chacun se dirige ensuite vers les stands recouverts de plateaux de petits fours et autres douceurs propres à encourager les discussions et les commentaires. Les jacquets marseillais présents au départ ou sur les pentes de l'Espigoulier sont tous venus à Saint-Maximin, de même que les paroissiens et autres randonneurs venus accompagner le groupe durant une journée ou deux. Un buffet bien fourni propose à boire et à manger pour tous. Les pèlerins dispersés dans la foule font leurs adieux et promettent de se retrouver bientôt, sur le chemin de Marie-Madeleine peut-être, ou en d'autres circonstances. Certains mettent sans plus attendre leur décision en oeuvre, en se rendant illico au déjeuner champêtre organisé par les paroissiens-marcheurs saint-maximinois revenus de Terre sainte.

Le Chemin de sainte Marie-Madeleine se poursuit donc, sous d'autres formes... Jusqu'aux extrémités de la terre, lui demandait son Rabbouni !

Daniel SENEJOUX

Fan de Marie-Madeleine et, accessoirement, ramasseur de pèlerins fourbus

